

Où vont les âmes

“Puissamment incarné”
MADAME FIGARO

“Un drame solaire, engagé et poétique”
LE NOUVEL OBS

“Une forme de sublimation de la douleur”
LE MONDE

**“Un film dur et fort intelligent
que n'aurait pas désavoué Bergman”**
LE CANARD ENCHAÎNÉ

“On sourit autant qu'on pleure”
CANAL+ SUPERPLAN

**“Un film qui refuse de choisir entre la beauté
et la douleur”**
OUEST-FRANCE



Critique : Artiste québécoise pluridisciplinaire — actrice, metteuse en scène et réalisatrice de fictions, de documentaires et d'œuvres d'art numérique —, Brigitte Poupart explore deux sujets de prédilection : la mort, qu'elle considère comme le terme d'une parenthèse qui nous est accordée dans l'attente d'une fin certaine, et la place des femmes qui, malgré des désirs souvent contrariés, se battent et se révèlent à elles-mêmes. Dans ce premier long métrage de fiction, elle s'empare du sujet tabou de l'aide médicale à mourir et des violences familiales insidieuses pour donner naissance à une œuvre poétique, où chacune des protagonistes affirme son droit à prendre sa vie en main, même lorsque celle-ci touche à sa fin. C'est le cas d'Anna (Sara Montpetit), dix-huit ans, atteinte d'un cancer incurable, qui n'a pas pu choisir sa vie, mais entend bien organiser les différentes étapes de son départ.

D'emblée, la mort d'Anna ne fait aucun doute. Ce n'est donc pas de ce côté que va surgir le suspense mais bien plutôt de l'étude des relations humaines au cœur de ce huis clos féminin, craquelé de toutes parts, qui interroge sur la capacité de ces femmes à apaiser les conflits qui les divisent. La révélation de la mort imminente d'Anna oblige son entourage à se lancer dans une introspection personnelle tout en interpellant le spectateur.

Ève (Monia Chokri), l'aînée, a définitivement renié son père. Elle a témoigné contre lui lors de son procès et s'en prend à Stéphanie (Sylvie Testud), qu'elle accuse d'être restée aux côtés de cet homme toxique par pur intérêt matériel. Éléonore (Julianne Côté), plus nuancée, ne peut se résoudre à tenir son père pour totalement coupable, tandis qu'Anna refuse de l'imaginer en prédateur sexuel. Parviendront-elles à renouer les liens qui les unissent alors que le temps leur est compté ?

Pour éviter que ce sujet délicat ne bascule dans la tragédie, la présence d'un casting solaire s'impose. Objectif atteint grâce à la justesse de jeu de ce quatuor d'actrices, avec une mention toute particulière pour la jeune Sara Montpetit, déjà remarquée dans l'excellent *Un grand raccourci*, qui confirme ici son talent en se glissant dans un rôle particulièrement difficile.

Le choix du format anamorphique nous régale de la beauté de l'immensité des paysages canadiens. Il permet aussi de se concentrer au plus près des visages pour transmettre la ténuité des sentiments. Adeptes des contrastes, la réalisatrice nous bouscule sans cesse entre splendeur naturelle et voyage émotionnel, métaphore et réalisme, pour bâtir un film pertinent sur le sens de la vie et l'importance des liens familiaux.

ABUS DE CINÉ

Critique du film OÙ VONT LES ÂMES

Une maison cossue abrite les derniers instants de la vie d'Anna dans ce coin calme d'une banlieue québécoise. Anna est lasse de la vie et de son quotidien qui tournent autour de sa maladie. Dans son malheur, elle continue de faire vivre sa passion pour la photographie. Elle profite d'une vue sur un lac et son unique confident n'est autre que son cheval, à qui elle murmure ses envies, ses peines et ses doutes. Il lui arrive parfois de partager ses pensées face à la caméra et sur les réseaux sociaux, où elle poste régulièrement. Épuisée au quotidien par le mal qui la ronge, elle puise dans ses dernières forces et prend le temps de vivre avant la date de sa mort programmée par ses soins.

Sa mère Stéphanie, seconde femme du père, lui apporte un soutien indéfectible. Elle la lave, l'habille en robe, la change, lui enfle une perruque sur la tête afin de ne pas voir s'effacer sa petite fille. Elle veut la garder près d'elle à tout jamais, ce qu'Anna a du mal à supporter. Selon elle, ce n'est pas une vie, c'est un supplice. Elle veut mourir. Sa décision est ferme, sans équivoque et rien ni personne ne pourra l'en dissuader. Le père, dont on ne voit pas le visage mais que l'on entend par de brèves communications téléphoniques, est absent à l'image, ce qui apporte une touche de mystère sur cet homme, décrit comme un séducteur, reconnu et adoubé dans le milieu artistique. Les deux demi-sœurs n'ont aucun contact avec cette figure paternelle qui plane au-dessus de leur tête tel un nuage sombre. Celle-ci obscurcit leurs vies et cela depuis de nombreuses années.

Monia Chokri ("*La baby-sitter*", "*La femme de mon frère*", "*Si tu penses bien*") est saisissante, comme toujours, dans le rôle de cette sœur (Ève) tourmentée et abîmée par la vie. Pour l'apaiser, elle trouve dans sa demi-sœur (Éléonore), brillamment interprétée par Julianne Côté ("*Sarah préfère la course*", "*Le Ring*"), une aide vitale. Sylvie Testud ("*Sagan*") est excellente aussi en mère de famille déterminée à ce que sa fille vive ses derniers jours loin de tout tourment. Sarah Montpetit ("*Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*") quant à elle, ne lésine pas dans un rôle compliqué de jeune fille (Anna) dont les jours sont comptés.

Ce film poétique, accompagné d'une belle photographie, et d'un cadre à la limite de l'onirisme, expose la fin de vie de manière limpide et efficace. L'euthanasie est un sujet sensible, et ce film ne manque pas de nous rappeler que le choix de se donner la mort est propre à chacun.

Le Monde

Où vont les âmes

Film canadien de Brigitte Poupart (2 h 01)

Pour son premier long-métrage de fiction derrière la caméra, l'actrice et metteuse en scène canadienne Brigitte Poupart confirme qu'elle n'a pas peur des sujets difficiles. *Où vont les âmes* s'ouvre sur une déclaration d'Anna (Sara Montpetit), 18 ans, atteinte d'un cancer incurable, qui annonce vouloir recourir à l'aide médicale à mourir. Avant, elle espère renouer avec ses demi-sœurs, Eve (Monia Chokri) et Eléonore (Julianne Côté), qui ont coupé les ponts avec leur père, Victor Meyers, un célèbre pianiste, après que celui-ci a été accusé puis condamné pour viol et agressions sexuelles. Ce dernier profite de la publicité faite autour de la décision de sa fille, qui croit en son innocence, pour demander une libération conditionnelle, au grand dam de ses deux aînées. La cinéaste se tire plutôt bien d'un sujet aussi délicat, en explorant en premier lieu la dimension psychologique de cette famille déchirée. Les retrouvailles, au cœur du film, rouvrent de vieilles blessures et permettent à Brigitte Poupart d'interroger des thématiques reliées à la culpabilité, au pardon et aux mensonges. Au gré de l'évolution des relations, les atmosphères chaleureuses contrastent avec une grisaille plus maussade. *Où vont les âmes* cherche alors dans la beauté une forme de sublimation de la douleur qui pèse sur le monde. Comme si l'art était le dernier endroit où donner un peu de sens à ces existences en perte de repères. ■ **BO. B.**

Le Canard enchaîné

Où vont les âmes

Anna, jeune artiste star des réseaux sociaux, atteinte d'un cancer incurable, décide de recourir à l'aide à mourir. Elle souhaite profiter des deux semaines qu'il lui reste à vivre pour se réconcilier avec ses deux demi-sœurs, perdues de vue depuis qu'elles ont accusé leur père de viol. Mais Anna veut-elle vraiment faire la paix avant le grand départ ? ou exercer à leur rencontre une forme de chantage affectif pour les obliger à une inacceptable réécriture de l'histoire familiale ?

Brigitte Poupart réalise un film dur et fort intelligent que n'aurait pas désavoué Bergman. Et elle s'appuie sur une distribution éblouissante : Sara Montpetit, Monia Chokri et la trop rare Sylvie Testud. — **A.-S. M.**